

Le surlendemain, Esprit revint à la porte des siens.

—Au nom de Dieu, madame, ne pourriez-vous pas donner l'hospitalité au pauvre pèlerin ?

—Non, cria la vieille avare. Allez-vous en coucher où couchent les gueux ! . . .

—Hélas ! ma femme, dit le bon vieil Archimbaud, va, donne-lui l'hospitalité ; qui sait si notre enfant, notre cher Esprit, n'est pas exposé en ce moment à la rigueur du mauvais temps ?

—Tu as raison, dit la mère. Et elle alla aussitôt lui ouvrir la porte de l'étable, où le pauvre enfant alla se coucher dans un coin sur la paille, auprès des bêtes.

Le lendemain, à la première aube, voici la mère et les frères d'Esprit qui vont ouvrir l'étable. Or l'étable était toute lumineuse ; le pèlerin était mort, raide et pâle entre quatre grands cierges qui brûlaient autour de son corps. La paille sur laquelle il gisait, était étincelante ; en haut les toiles d'araignées brillantes pendaient des solives comme les courtines d'une chapelle ardente ; les bêtes de l'étable, mulets et bœufs, regardaient ébahis avec de grands yeux pleins de larmes ; un parfum de violette embaumait le réduit, et le pauvre pèlerin, glorifié dans son corps, tenait dans ses mains jointes un papier qui portait ces mots écrits d'une main expirante :

*“ Je suis votre fils . . . ”*

Le bon pèlerin avait acquitté le vœu de son père et gagné l'âme de sa mère : son pèlerinage était achevé.

Tous en se signant tombèrent à genoux. Je vous laisse à penser si l'on pleura le saint.

F. MISTRAL.

